

Docteur Fernand JACQ fusillé le 15 décembre 1941 La Blisière



Photo de famille du Dr Jacq (AD29-1J448)



Photo de famille du Dr Jacq (AD29_1J448)



Photo du Dr Jacq (AD29_1J448)

Né à Granville (Manche) le 12 janvier 1908, Fernand Jacq, est issu d'une famille de fonctionnaires (père douanier, mère employée des PTT). Ses parents quittent peu après sa naissance la Normandie pour la Bretagne et Fernand grandit en Finistère, dans la petite commune de Pleyber-Christ.

Elève studieux et brillant malgré une santé fragile, il s'oriente vers des études de médecine et sort diplômé de la faculté de Rennes, ville où il rencontre sa femme. En 1933, il revient dans le Finistère, d'abord à Querrien, puis s'installe au Huelgoat comme médecin, terminant sa thèse de doctorat en médecine en 1934.

Communiste, sa mère écrit en 1945 dans une brève biographie de son fils, qu'elle l'interrogea avant guerre sur son engagement politique. Il lui répondit : « Parce que j'ai eu faim ! et que je travaille pour qu'il n'y ait plus de misères ».

En effet, dès 1930, Fernand Jacq adhère au Parti Communiste Français. Il devient conseiller municipal au Huelgoat en 1935, puis participe à sa restructuration après son interdiction en septembre 1939.

L'arrivée de la guerre

Lorsque la guerre éclate, Fernand Jacq est contrarié de n'être pas mobilisé. Il est réformé pour raison de santé mais adresse un courrier au préfet du Finistère par lequel il demande d'être incorporé dans un régiment quelconque. Il souhaite, d'après le témoignage de sa mère, être aux côtés de ses camarades dans le combat. Toutefois, sa demande est rejetée et il est contraint d'attendre l'arrivée des Allemands au Huelgoat.

A l'arrivée des troupes d'occupation à Pont-Aven, commune de résidence de ses parents, un notaire menace et rappelle les engagements politiques de Fernand Jacq au père de ce dernier. Il déclare espérer que le médecin sera bientôt fusillé. La famille vit alors dans une inquiétude perpétuelle. Le médecin est en effet déchu de son mandat politique par le Gouvernement de Vichy.

Toutefois, cela n'empêche pas Fernand Jacq de rejoindre la Résistance en adhérant en 1941 au Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France. Il procède à de nombreux recrutements et est l'un des organisateurs des premiers groupes de FTP (Francs-Tireurs et Partisans) dans le Finistère. En juin de la même année, il est désigné comme responsable départemental du Service Sanitaire et réussit rapidement à mettre sur pied les éléments d'une organisation qui rend de grands services à la Résistance.

Arrestation et internement

Fernand Jacq est arrêté le 3 juillet 1941, probablement victime d'une des innombrables lettres de délation envoyées aux autorités sous l'Occupation.

Il est immédiatement conduit dans le camp d'internement de Choisel, à Châteaubriant (Loire-Inférieure), section politique, baraque 7.

Dans les lettres suivantes adressées à sa famille, le Docteur Jacq ne renie jamais ses engagements et redit sa fierté de partager le sort de millions d'Hommes, d'être enfermé à Choisel au milieu de camarades constituant « l'élite de la France ».

Il écrit aussi : « Il y a plus d'intelligence ici que dans n'importe quel lycée de France et nous vivons dans l'attente d'un avenir que nous sentons très proche, avec la certitude de la victoire ». Toutes ses lettres dénotent d'une grande foi en l'avenir et la victoire finale du camp de la Liberté.

L'abattement n'est donc pas de mise et Fernand Jacq est très actif dans le camp. Il dispense durant sa captivité des cours de breton pour les autres otages du camp et met en place une chorale bretonne.

Camp de Choisel 4 Juillet 1941
Section Politique.
Baraque 7
Châteaubriant, Loire-Inf.
Mes chers parents.

Il faut croire que l'Etat Français est en danger puisqu'il est jugé nécessaire de lui interdire d'avoir un camp de concentration. Je pense que l'Angleterre et l'Allemagne ont été surprises.

Je vis donc depuis hier au soir à Châteaubriant - et - un fort - je ne me y trouve pas mal - Nous sommes trois médecins - et il y a suffisamment de professeurs et autres intellectuels pour qu'une petite université soit créée - La nourriture est meilleure que je ne l'avais eue - Le confort pas mauvais -

Je pense que cette lettre anonyme - une de plus ! - est la base de cette arrestation - Partir ensuite d'ailleurs - Je partage un sort qui est commun à deux millions de Français - et je suis certainement heureux que n'y aient eu Allemands -

N'ajoutez pas de chagrin. Cela a en tout rien fait par la force - Attendez avec confiance l'issue de cette situation qui sera surmonter, le bonheur guéri - Je me embrasse, mes chers parents et une cher papa - très affectueusement.

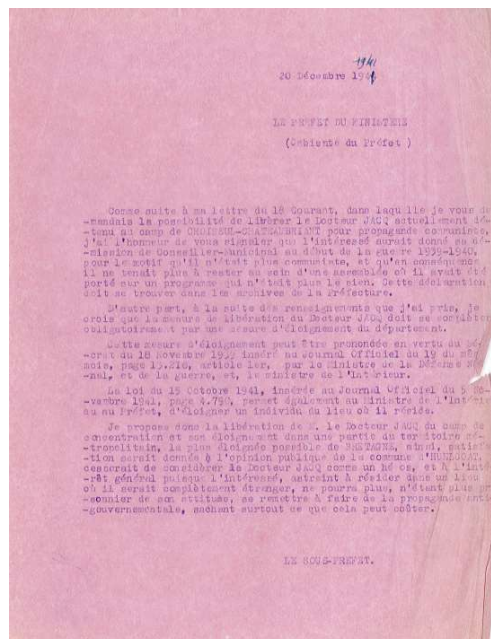
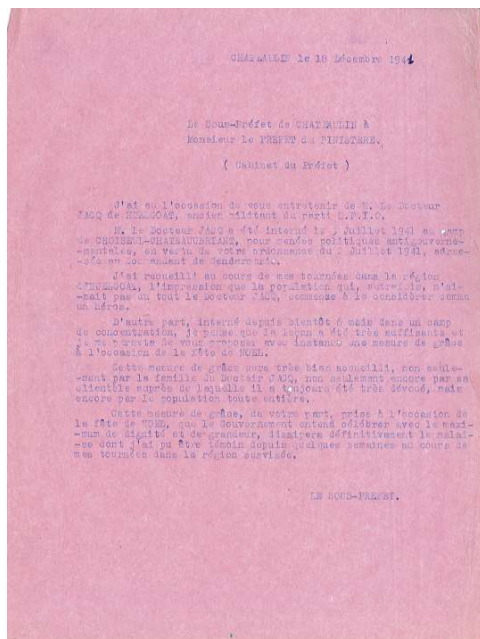
Fernand
La nuit dernière j'étais par Fernand - une pour moi, l'autre pour Marguerite.

Voici son témoignage le lendemain de son arrivée (correspondance à ses parents) _AD29

Côté population, l'émoi suscité par l'arrestation du médecin est tel, qu'en décembre 1941, deux courriers du Sous-Préfet de Châteaulin sont transmis à son supérieur direct, le Préfet du Finistère.

Il demande la grâce du Docteur Jacq, assortie d'une mesure d'éloignement du département.

La raison de cette démarche volontariste du Sous-Préfet transparaît clairement dans ses écrits. La population "... commence à le (Fernand Jacq) considérer comme un héros". La libération par les autorités à la période de Noël "... dissipera définitivement le malaise dont j'ai pu être témoin depuis quelques semaines au cours de mes tournées dans la région susvisée".



Lettres sous-préfet de Châteaulin du 18 décembre et 20 décembre 1941

L'arrestation de Fernand Jacq choque donc bien la population du Huelgoat, à tel point que le Sous-Préfet de Châteaulin semble craindre que son maintien en détention ne constitue un danger dans le rapport des autorités avec la population locale.

Cette initiative du Sous-Préfet restera toutefois lettre morte, intervenant trop tardivement (Voir ci-dessus les 2 courriers).

Les 9 de la Blisière

En effet, à la suite d'attentats à Paris, les Allemands décident de fusiller 100 otages ; neuf seront pris dans le camp de Choisel. Parmi eux figure Fernand Jacq. Vers midi, le 15 décembre 1941, les feldgendarmes conduisent les neuf otages en plein cœur de la forêt de Juigné, au bord de l'étang de La Blisière où ils sont exécutés aux alentours de 15 heures.

Au moment du départ des otages pour le lieu de l'exécution, les prisonniers du camp de Choisel s'étaient mis à entonner la Marseillaise, certains chantèrent le Bro gozh ma zadoù (hymne national breton), d'autres enfin entonnèrent l'Internationale en breton.

L'espoir et la résistance à l'oppression ne quitta pas ces hommes comme en témoigne encore la dernière lettre de Fernand Jacq, lettre d'adieux rédigée à ses parents le jour même de l'exécution (Voir ci-contre).

Moulin et Mlle Jacq
Cité Julia
Fontaine
Finistère

15 Décembre 1941

Mes chers parents
Mon cher papa

Cette lettre est la dernière que vous recevrez de moi. Tout à l'heure je vais être fusillé comme otage, comme j'ai été le 22 Octobre, 27 de mes camarades.

Soyez forts, courageux, tous les habitants pour la France et pour mes chers parents. Je parais craindre, après cette guerre, d'être l'âme de quelque chose pour personne, de se remémorer plus.

J'espère que Marcel vous restera. En tout cas Marguerite vous restera, je vous demande de l'aimer comme votre fils.

Mon cher papa, lorsque demain je n'ai pas l'occasion de vous voir, je vous prie de lui dire que j'ai pensé à lui en mourant, à votre grand frère qui s'est toujours battu et qui n'a pas eu peur de mourir. Je ne suis pas un fils de père, mais un fils de l'humanité.

Adieu, adieu, adieu papa. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Fernand

Lettre d'adieu du Dr Jacq à ses parents (15 décembre 1941) _ (AD29-1J448)

Fernand Jacq ne manque d'ailleurs pas de rappeler dans cet écrit que lui et ses camarades ne sont pas les premières victimes de l'occupant au camp de Choisel et commémore les fusillés du 22 octobre 1941. Ce jour là, en représailles à l'assassinat du commandant de Nantes, le Feldkommandant Fritz Holtz, les Allemands avaient fusillés 27 détenus du camp de Choisel dont le jeune Guy Môquet (17 ans).

L'émotion est grande à la mort du médecin du Huelgoat. Les premiers témoignages d'afflictions des proches de la famille en attestent bien sûr, mais c'est à la libération qu'on mesurera l'impact qu'eurent ces exécutions arbitraires de civils parmi la population française.

Toutefois, dès 1942, le frère de Fernand Jacq, Marcel, sous-lieutenant des Forces Françaises Libres (FFL) du Cameroun, apprend la nouvelle et l'organe de presse des FFL du Cameroun mentionne son exécution, honorant sa mémoire d'un vibrant discours combattant contre l'occupant (Voir ci-contre).



Extrait du "Cameroun libre" _ (AD29-1J448)

Hommage public et obsèques solennelles au sortir de la guerre

À la Libération, dès le 15 décembre 1945, ont lieu les obsèques civiles de Fernand Jacq.

Tous les réseaux communistes et au-delà rendent hommage à son action et honore sa mémoire.

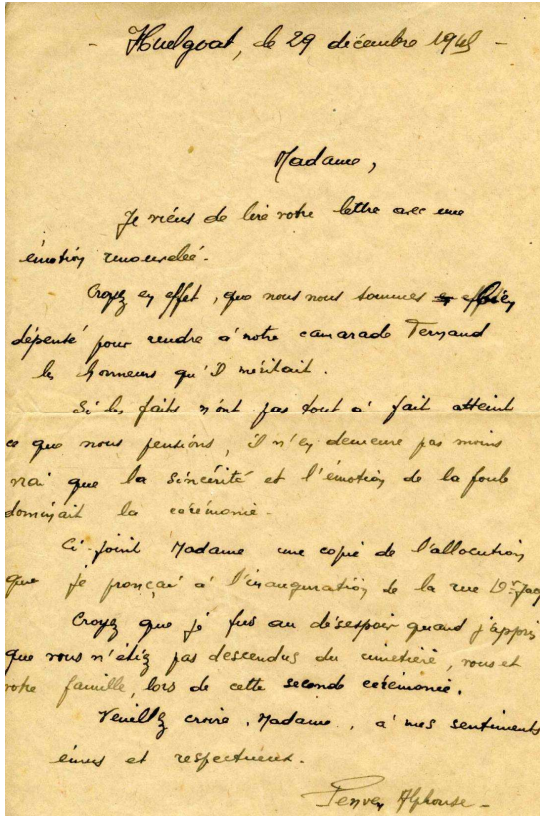
Des articles militants paraissent dans les journaux à l'occasion de cette cérémonie (Voir ci-dessous).



Extrait de journal, rubrique Huelgoat, concernant exécution Dr Jacq (décembre 1945) _AD29_1J448

Le 29 décembre de la même année enfin, c'est le nouveau maire communiste du Huelgoat, Alphonse Penven, qui rend une nouvelle fois hommage au médecin militant en inaugurant une rue à son nom : la rue Dr Jacq.

Alphonse Penven écrit alors aux parents pour leur faire part de l'émotion populaire au moment de cette cérémonie (Voir ci-dessous).



AD29_1J448 - Lettre d'Alphonse Penven, maire d'Huelgoat, à la famille du Dr Jacq (29 décembre 1945)

Source : [AD 29](#) autre source à consulter [Le Maitron](#)